

Oser changer son système autour
d'un enjeu fort sur un territoire

CIVAM de la Rouvre

Vers des systèmes fourragers économes en intrants

L'action démarre en 2005 avec la mise en place d'un partenariat entre la Fédération Régionale des CIVAM de Basse Normandie, l'agence de l'eau Seine Normandie et le Syndicat intercommunal d'alimentation en eau Potable (SIAEP) et deux communautés de communes en réponse aux problèmes de pollution des eaux du bassin versant de la Rouvre par les pesticides. A l'issue d'un premier diagnostic sur les fermes, des pistes d'évolution sont discutées afin d'engager des changements durables au sein des exploitations agricoles du bassin versant. Dix éleveurs laitiers décident alors de s'engager : des temps d'échanges collectifs permettent à chacun de réfléchir à l'évolution de leurs pratiques. La mise en place de la Mesure Agro Environnementale « Système Fourrager Economes en intrants » (SFEI) en 2007 permet aussi de conforter les changements engagés à l'issue des diagnostics. Constitué en association depuis 2012, le CIVAM de la Rouvre regroupe aujourd'hui 18 adhérents. Les membres du groupe ont souhaité travailler sur l'évolution de leurs systèmes de production et se réapproprier leur travail pour aller vers plus d'autonomie. L'idée principale est d'avoir une approche globale de la réduction des pollutions de l'eau liées aux activités agricoles. Au-delà des pratiques à améliorer, il s'agit ainsi de changer la conduite du système pour avoir un impact général et global.



Les caractéristiques de cet accompagnement

Pour Benoit, animateur à la FRCIVAM Basse-Normandie, le rôle de l'animateur est essentiel pour maintenir et porter une dynamique de groupe. Dans le cadre de ce projet, la problématique est liée avant tout à un contexte local et territorial où des enjeux environnementaux ont conduit à interroger les pratiques des agriculteurs mais surtout à solliciter leur engagement et leur participation. Face à un groupe informel, réuni autour d'une problématique essentiellement technique, la difficulté a consisté à créer une dynamique sur le long terme. L'arrivée de nouveaux agriculteurs en 2009 a permis de renouveler cette dynamique. De nouveaux questionnements se sont posés et ont sûrement permis d'élargir le champ de réflexion tout en faisant naître une identité de groupe et des valeurs communes.

L'animation repose ici essentiellement sur le collectif. « Si on interrogeait chaque agriculteur séparément, on se rendrait compte qu'ils n'étaient pas habitués à la démarche collective ». Le statut de départ de l'animateur est que le groupe détient la majeure partie des réponses aux questions qu'il se pose. Les temps d'échanges constituent ainsi des temps d'animation privilégiés et le mode principal de formation - animation : l'agriculteur est au cœur des journées. Il s'agit avant tout d'expérimenter grandeur nature des leviers de changement. Ainsi, pour l'animateur, il faut savoir prendre du recul, être dans la co-construction où chacun réfléchit ensemble : c'est ce qu'il considère la clé de l'animation. « J'ai appris à oser dire que je ne sais pas. »

« Être animateur, c'est un vrai métier. L'animateur doit avoir une posture particulière. » Il faut savoir créer l'échange, permettre aux agriculteurs de partager leurs expériences, favoriser le partage et la convivialité. L'animateur est une sorte de « chef d'orchestre » qui met en musique et mobilise le groupe. Il n'a pas de réponses toutes faites à apporter et travaille essentiellement par questionnement. Des interventions ou des visites de fermes extérieures peuvent être programmées sur des aspects plus techniques mais toujours à la demande des agriculteurs et en fonction de leurs besoins. Enfin, créer un climat de confiance et de convivialité consiste un point essentiel de la démarche d'animation. Cela permet d'avancer ensemble et de créer une dynamique de changement et d'évolution de système.



L'hétérogénéité du groupe est donc une force si un climat de confiance est instauré car chacun à son niveau est engagé vers une voie de changement. Le rôle de l'animateur est ici d'être un médiateur efficace qui mette tout le monde sur un pied d'égalité. Enfin, il s'agit de savoir maintenir la dynamique en anticipant les besoins et créer de l'échange. La force du groupe est d'avoir su trouver de nouveaux objectifs au-delà des aspects techniques.

Ce que ça a permis aux agriculteurs

Des diagnostics élaborés de manière individuelle ont permis de faire ressortir des pistes d'évolution en tenant compte des spécificités de chaque système de production. Cette première étape a permis de mobiliser un groupe de 10 agriculteurs s'interrogeant sur leurs pratiques. De démarches individuelles de changement de pratiques, le groupe s'est constitué peu à peu en collectif.

D'un groupe initial de 9 agriculteurs en conventionnel, le groupe est passé à 18 membres dont l'un en bio depuis 12 ans, 2 en conversion bio et les autres respectant le cahier des charges de la MAE SFEI avec pour certains des évolutions importantes de leur système au cours des années.

L'accompagnement sur le long terme de la FRCIVAM Basse Normandie a été primordial pour maintenir une dynamique de groupe et conforter les choix des agriculteurs. Pour les agriculteurs, cette démarche leur a avant tout permis de gagner en assurance dans la modification de leur système et d'être autonomes dans leurs décisions.

D'une démarche essentiellement technique, lancée autour de l'herbe et de la contractualisation de la MAE SFEI, de nouvelles thématiques ont émergé autour d'une réflexion plus large sur l'autonomie des systèmes. C'est avant tout à travers la mobilisation d'agriculteurs intéressés par modifier leurs manières de travailler que la dynamique de groupe s'est renforcée.

Structure accompagnatrice

Benoit Enouf,
FRCIVAM Basse-Normandie

Coordonnées
de la tête de réseau

FNCIVAM
7, bis rue Riquet 75019 Paris
01 44 88 98 58
fncivam@globenet.org

La création de l'association CIVAM de La Rouvre en 2012 a renforcé un sentiment d'appartenance au collectif et a permis d'inscrire la dynamique dans le long terme. Petit à petit, les agriculteurs prennent de l'assurance dans leur voie, ce qui permet aussi d'intégrer de nouveaux agriculteurs intéressés par modifier leur système.

Paroles d'accompagnateurs

« On n'est pas dans un schéma descendant donc la première chose, je pense, c'est que l'animateur doit rester dans son rôle d'animateur et intervenir le moins possible pour amener ses savoirs aux agriculteurs qui composent le groupe. »

« L'animateur est là pour mettre en musique, créer de l'échange avec les gens pour leur permettre de partager leurs expériences, bonnes ou mauvaises... et aussi pour créer une certaine convivialité. Donc il faut aussi être libre, être à l'aise en groupe. Les agriculteurs ont aussi besoin d'une certaine convivialité. »

Difficultés, limites

de la mise en œuvre

- S'inscrire dans le long terme : mobilisé autour d'un enjeu essentiellement technique, le groupe a tendance à s'essouffler au bout de quelques années. Une nouvelle dynamique se crée grâce à l'arrivée de nouveaux membres qui viennent enrichir les échanges.
- Faire face aux turn-over : pour les structures, faire face au renouvellement des animateurs constitue un défi important pour maintenir des dynamiques qui nécessitent un temps long de mise en place.

les + du réseau

- Echanger autour de situations : à travers les listes de discussions entre animateurs et thématiques, les animateurs bénéficient d'un réseau qui permet de s'inspirer d'initiatives, de poser des questions techniques.
- Se former entre pairs : la posture de l'animateur ne va pas de soi. Le réseau met en place un ensemble de formations qui permettent aux animateurs de réfléchir à leurs pratiques. Parmi ces formations, certaines permettent aux animateurs de réfléchir à leur posture « Rôle et outil de l'animation », « Lever les freins au changement »
- Partager des valeurs : au-delà des aspects techniques, la notion d'un partage de valeurs est importante.

